



## LE PETIT JOURNAL DE LA PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE

Journal pour tous, gratuit

### NOUS FOULONS DE NOUVEAU LE SOL DE FRANCE: LE RÉCIT DÉTAILLÉ !

Dans la nuit, opaque, commandos français et Rangers américains, embarqués en Corse, s'approchent des côtes. La radio du bord a diffusé l'ordre du jour suivant : « *le contrat amiral Davidson, les officiers et les équipages de la flotte alliés saluent le lieutenant-colonel Bouvet et sa troupe qui vont avoir l'honneur de mettre les premiers le pied sur le sol de leur patrie pour la libérer. Que Dieu les garde et les protège!* »

Vers 22 heures, les commandos rejoignent neuf bateaux pneumatiques faits pour 10 hommes, et dans lesquels, à la pagaie, pour éviter le moindre bruit, seront parcourus les derniers 1000 mètres.

À minuit cinq, le commandant Rigaud, un officier de réserve, ancien combattant de 14-18, fait prisonnier en 40, évadé par l'Espagne, et qui n'a excipé de tous ces titres que pour revendiquer le privilège d'être le tout premier « au rendez-vous avec la France » accoste sur la plage du Rayol. Il met en place le feu vert qu'attendent au large les 20 hommes d'avant-garde et, derrière eux leurs 800 camarades.

Vers la même heure, le capitaine Ducourneau, avec 40 hommes, arrive à escalader, les 100 m d'à pic du Cap Nègre, et, dans un coup de surprise totale, à enlever la batterie qui le surplombe. Une autre fraction, moins heureuse, prend pied à 2 km à gauche et tombe en plein dispositif ennemi. Elle réussira pourtant à rejoindre son unité dans la soirée suivante.

À l'autre extrémité de la zone du débarquement, un détachement de 67 marins du groupe naval d'assaut a pour mission d'opérer des destructions sur les deux routes qui relient Cannes à Saint-Raphaël. Sans encombre, il atteint la pointe de l'Esquillon, vers 2h du matin. Mais une heure plus tard, il tombe sur un champ de mines posé depuis la veille et de ce fait ignoré de nous. En un instant, 26 hommes sautent sur les pièges. Les survivants, la rage au cœur, sont cueillis par les Allemands, alertés.

Malgré cet incident dramatique, l'ennemi, ne devine pas ce qui l'attend. Afin d'accroître sa confusion, deux opérations de diversion, l'une navale entre Nice et Cannes, l'autre aéronavale au large de la Ciotat, où sont parachutés ...des mannequins.

Toutes ces feintes réussissent à merveille. Le commandement allemand oriente ses réserves d'est en ouest. Pire, il omet d'alerter les unités sur qui va fondre l'attaque !

Lui-même se croit tranquille dans son PC de Draguignan. À partir de 4h30, 535 avions de transport et 410 planeurs, escortés par un essaim de chasseurs, jettent du ciel, tout autour du Muy, à la Motte Sainte-Rosseline, Roquebrune, 9700 fantassins, artilleurs et sapeurs de l'air avec leur 213 canons ou mortiers et 220 Jeeps.

Une trentaine d'avions transporteurs manque à l'appel. Par erreur, ils ont parachuté leurs occupants dans la presqu'île de Pampelonne, à quelques kilomètres au sud de Saint-Tropez. Ce commando improvisé s'assigne aussitôt une mission. Il capture une batterie antiaérienne et deux batteries côtières, fait 240 prisonniers, et avec l'aide des FFI, part à l'assaut de Saint-Tropez. Autant de travail qu'il n'y aura plus à faire.

À l'aube, 1000 avions pulvérisent les défenses des plages. À 7h30, l'aviation s'éclipse et laisse la parole à la flotte seule qui, durant 20 minutes, effectue des concentrations sur les objectifs visibles.

Photo: Elysée.



Alors, précédés de dragueurs, les chars amphibies, abordent la côte française. Ils se mesurent avec les 242e et 148e divisions allemandes, renforcées de trois bataillons de la légion Est.

L'élan américain est irrésistible. Dès la première heure, la progression est satisfaisante. Seule la plage de Saint-Raphaël reste inabordable. Bien que martelée par l'artillerie navale, la défense allemande réagit avec une telle violence qu'aucun bâtiment ne peut amener au rivage le 142ème régiment qui devait prendre pied dans l'après-midi. Le commandement doit se résoudre à le mettre à terre sur la petite plage du Drammont, déjà conquise.

Mise à part cet échec, les résultats dépassent les plans.

Institut Vendéen Clemenceau-de Lattre

D'après « l'histoire de la 1<sup>ère</sup> armée » de Jean de Lattre de Tassigny.

# LE PETIT JOURNAL DE LA PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE

## LE RÔLE DE LA MARINE

Pour le débarquement sur les côtes méditerranéennes, la configuration de celles-ci, le positionnement des forces et de batteries ennemies, la présence de hauts fonds font que la Provence est choisie et plus précisément, entre Le Lavandou et Saint Raphaël.

600 bateaux de transports et 1270 péniches, appuyés par 250 navires de guerre, vont faire débarquer les forces terrestres, celles de la 7<sup>ème</sup> armée américaine qui comprend notre armée B commandée par le Général Jean de Lattre de Tassigny.

La Marine Française, notre marine nationale, participe aussi aux opérations. Elle est composée de 26 navires de guerre : un cuirassé, 6 croiseurs, 3 contre torpilleurs, 5 torpilleurs, 5 destroyers d'escorte, et 6 avisos. Certains portent des noms prestigieux, le Dugay Trouin, la Jeanne d'Arc, le Terrible et bien d'autres encore.



La Jeanne d'Arc, Photo: Marine.net

Réunie au large de la Corse, cette force navale se dirige dans un premier temps vers Gênes pour tromper l'ennemi, puis le 14 août 1944 elle met le cap vers la Provence.

« Quelle émotion avons-nous eu en ce matin du 15 août 1944, à bord de cette armada, lorsque nous avons aperçu les côtes de notre France bien aimée. Enfin nous allons pouvoir fouler le sol de notre pays, participer à sa libération et peut être revoir nos familles. »

## MESSAGE DE NOTRE COMMANDANT POUR LA SUITE ...

*« Toulon... Marseille... L'armée française est invitée à se tailler la part du lion ! Elle ne craint pas cet honneur, mais elle ne peut en sous-estimer la charge. Toulon est sans doute, de tout le littoral français, le point le plus solidement défendu. Et Marseille est aussi un objectif redoutable. Il est interdit de songer enlever ces deux villes sans de très rudes combats.*

*Notre armée risque d'y être longuement, immobilisée. Car il n'est pas nécessaire d'être grand clerc pour redouter que se forme autour de ces places des poches, comme en connaît le front de l'Atlantique. Cette perspective m'inquiète à un triple point de vue :*

*D'abord parce qu'elle imposerait une guerre de siège et donc d'usure. Ensuite, parce qu'elle entraînerait la destruction de nos cités. Enfin, parce qu'elle empêcherait nos forces de participer à la libération du reste de notre territoire.*

*Aussi suis-je résolu à mettre tout en œuvre pour éviter ces graves écueils, et pour obtenir, dans le minimum de temps des résultats décisifs. Pour cela, j'ai besoin de disposer le plus rapidement possible, après le jour J, d'effectifs suffisamment nombreux, et d'autre*

*part, de bénéficier des appuis de feux puissants. J'ai, d'autre part, à utiliser un terrain montagneux, favorable à la défense, mais propice aux infiltrations, et cela m'incite à employer les guerriers les plus magnifiquement entraînés à ce genre de manœuvres, les goumiers, dont heureusement les mulets furent transportés par bateaux à ma demande.*

*Ainsi constitué, notre corps de bataille est réparti en deux échelons. Le premier échelon, sera mis à terre 24 heures après le convoi d'assaut du sixième corps d'armée américain. Au total 37 000 hommes et 5 860 véhicules. Quant au second échelon, dont le débarquement est prévu pour les jours J+5 et J+9, il comprendra 28 000 hommes et 3 500 véhicules.*

*Au mieux, les Américains escomptent la chute de Toulon pour J+20, c'est-à-dire pour le 4 septembre, et celle de Marseille pour J+40 c'est-à-dire aux environs du 25 septembre. Mais je suis par avance résolu à l'accélérer. Je donne ainsi à tous mes subordonnés deux consignes fondamentales: vitesse et hardiesse » .*

**Général Jean de Lattre de Tassigny**

D'après « l'histoire de la 1<sup>ère</sup> armée » de Jean de Lattre de Tassigny.



# LE PETIT JOURNAL DE LA PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE

## COMMENT TROMPER L'ENNEMI !!

Le 10 août, la flotte est prête et l'appareillage commence. 2000 bâtiments ont achevé d'absorber dans leurs flancs hommes, véhicules, armements et munitions.

Personnel et matériel sont transportés séparément, celui-là sur paquebots, celui-ci sur cargos. Ce divorce ralentira le regroupement des unités à l'arrivée, mais il est imposé par la composition même de cette flotte immense, qui doit nécessairement réserver ses bâtiments spéciaux pour l'attaque initiale du littoral.

C'est sur le paquebot polonais, le SS Batory qu'est hissé la marque du général de Lattre, le pavillon distinctif signalant la présence d'une haute autorité à bord.

Trois jours passent dans l'attente, le temps que les forces américaines embarquées à Naples prennent les devants, cinglent à travers les bouches de Bonifacio et atteignent les parages occidentaux de la Corse, où doivent converger par 10 routes différentes soigneusement balisées, draguées et protégées, convois et escadres, venant d'Italie, de Sicile, de Malte et d'Afrique du Nord.

Une telle Armada, la plus importante qu'ait jamais portée la Méditerranée, ne peut passer inaperçue de l'aviation de reconnaissance ennemie, bien que les alliés aient la maîtrise absolue de l'air.



Pourtant dans la soirée du 14, alors que la flotte n'est plus qu'à quelques heures de son objectif présumé, une brume légère masque aux reconnaissances aériennes ennemies son brusque changement de direction. Virant d'un seul coup de 120° et forçant les feux, elle se hâte pour être à l'aube du 15 août au point assigné, devant les plages de la Riviera française.

Déjà Londres et Alger répètent les sibyllins messages personnels: « Nancy a le torticolis... Le chasseur est affamé... Gaby va se coucher dans l'herbe... » Les chefs de la clandestinité dans notre Midi, étreints d'une émotion indicible, apprennent ainsi que le débarquement de Provence, est pour le lendemain.

*D'après « l'histoire de la 1<sup>ère</sup> armée » de Jean de Lattre de Tassigny.*

## RIGUEUR DU SECRET ...

Mais si nous étions convaincus qu'on partait pour la France, très peu d'entre nous étaient informés avec exactitude des projets. Réunis dans les zones d'attente d'embarquement, nous étions soumis à une rigoureuse quarantaine. Et partout, le secret était l'objet des plus sévères précautions.

## ET TRAVAIL DES MAQUIS !!

Le colonel Zeller, chef des forces françaises de l'intérieur pour le secteur des Alpes, alias « Joseph », nous fit connaître dans le détail l'action héroïque et efficace des solides maquis organisés en Savoie et en Dauphiné et précisant qu'ils avaient réduit dans toute cette région la défense allemande.

Capable encore d'atroces représailles, elle est en revanche incapable de contenir une attaque alliée. Par la route ainsi déblayée grâce au maquis, une opération de grande envergure est possible qui amènerait rapidement nos forces dans le triangle, Grenoble, Lyon, Bellegarde.

*D'après « l'histoire de la 1<sup>ère</sup> armée » de Jean de Lattre de Tassigny.*



Dans l'impossibilité de masquer ces préparatifs et son approche, le commandement allié a multiplié les ruses pour tromper les Allemands sur sa destination. 1000 symptômes opportunément révélés ont visé à leur faire croire que la menace pesait sur Gênes et que le but de l'opération était de prendre à revers Kesselring accroché dans les Apennins au nord de Florence.

C'est pourquoi l'amiral Hewitt, une fois parvenu à sa zone de concentration, met le cap plein Nord vers Gênes. L'alerte générale allemande est ainsi donnée sur la Riviera italienne.

# LE PETIT JOURNAL DE LA PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE

## NOUVELLES DU MONDE,

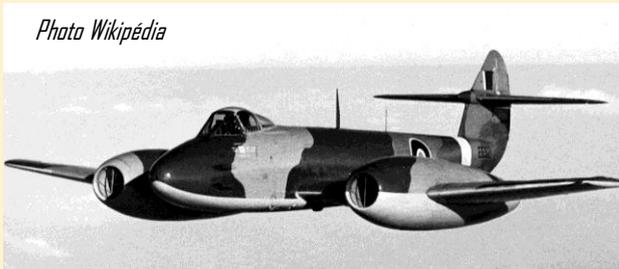
Sur le Front oriental, l'Armée rouge continue son avancée. Du 6 au 19 août, elle mène l'offensive d'Osovets. Elle met plus de 2 millions de soldats soviétiques face à 800 000 soldats allemands, dont près de 600 000 sont tués, blessés ou fait prisonniers. Cette offensive bloque une grande partie de la Wechmacht sur le front oriental, l'empêchant de se redéployer à l'Ouest pour s'opposer au débarquement de Provence.

Dans le Pacifique, le général MacArthur, tourne son attention vers les Philippines. Défaits en mer, les Japonais progressent en revanche en Chine, prenant Hengyang le 8 août après un mois et demi de siège, et se tournent vers Guilin, où les combats commencent le 16 août.

Sur le front occidental, le 12 août, les Allemands sont contraints d'abandonner Florence, dont ils ont détruit tous les ponts médiévaux à l'exception du Ponte Vecchio dans le but de retarder le franchissement allié de l'Arno. En Grande-Bretagne, le 4 août, un Gloster Meteor parvient à arrêter en vol un V-1, le premier succès d'une nouvelle technique de défense qui va permettre de protéger les villes britanniques des missiles allemands. Le Gloster Meteor est le seul avion à réaction engagé par les Alliés dans la seconde guerre mondiale, la technologie étant jusque-là un apanage germanique.

Xavier Dectot

Photo Wikipédia



## HORREURS NAZIES

Face à l'avancée soviétique, les nazis répriment féroce­ment le soulèvement de Varsovie. Du 5 au 12 août, ils massacrent systématiquement les habitants de Wola, un des faubourgs de la ville, tuant entre 40 et 50 000 personnes. Quelques jours plus tôt, le 2 août, les SS avaient assassiné l'ensemble des déportés du Camp des familles Tsiganes d'Auschwitz, qui s'étaient mutinés, environ 3000 personnes.

Malgré les revers allemands, la persécution des juifs d'Europe ne connaît pas de pause. Ce même 4 août, Otto, Edith, Margot et Anne Frank sont arrêtés à Amsterdam et déportés.

Xavier Dectot

## NOUVELLES DE VENDÉE



Couverture du livre de Georges Wormser  
« Georges Mandel, l'homme politique »

Georges Mandel, ancien secrétaire de Clemenceau, condamné à la prison à vie par Vichy, avait été saisi par les Allemands dans sa prison du fort du Portalet et transféré dans un camp spécial de Buchenwald, où il avait notamment retrouvé Léon Blum. Le 4 juillet, il avait été rapatrié à la prison de la Santé, où il fut livré à la milice. Le 7, celle-ci l'assassinait dans la forêt de Fontainebleau.

## NOUVELLES DE FRANCE

En France, la bataille de Normandie touche à sa fin malgré la poche de Falaise et la résistance de Rouen.



Partout en France, la résistance intérieure se soulève. Le 15 août déjà, Brive s'est libérée, la première ville métropolitaine à se libérer seule, sans attendre l'arrivée des troupes alliées.

Le 9 août, le gouvernement provisoire de la République Française a promulgué l'ordonnance relative au rétablissement de la légalité républicaine sur le territoire continental, déclarant nuls et non avenue tous les textes réglementaires édictés par le gouvernement de Pétain. Dans un dernier sursaut, le vieil homme envoie, le 11 août, l'amiral Auphan auprès du général de Gaulle pour lui transmettre le pouvoir, sous réserve que ce dernier reconnaisse la légitimité de Vichy. De Gaulle ne recevra pas Auphan et le fera arrêter immédiatement. Le 17 août, les Allemands demandent à Pétain de se laisser transférer en zone nord, ce qu'il refuse. Le 19, Cecil Von Renthe-Fink lui fait comprendre qu'il s'agit d'un ordre, et le 20 août, il est emmené, contre son gré, à Belfort, avant d'être transféré à nouveau à Sigmaringen, où se trouvent déjà certains des plus fervents collaborationnistes, de Fernand de Brinon à Louis-Ferdinand Céline.

Xavier Dectot. Conservateur du musée nationale Clemenceau-de Lattre

L'Institut Vendéen Clemenceau-de Lattre remercie ses partenaires pour leurs contributions à la réalisation de ce petit journal